

Enquête engraissement

PETITS CHANGEMENTS POUR GRANDS PROGRÈS

Il suffit parfois de quelques menues modifications pour améliorer les performances de ses porcs charcutiers. C'est ce qu'a montré l'enquête Intop réalisée par Inzo° sur la partie engraissement dans 76 élevages. Analyse des pratiques permettant les meilleurs résultats.

Pour sa deuxième édition des Trans Porç-In, Inzo° – en partenariat avec Agrial, Coop de Broons/Cecab et la Cavac – a dévoilé aux éleveurs présents les résultats d'une enquête concernant la partie engraissement, réalisée dans 76 élevages*. L'objectif de cette étude, nommée Intop: détecter les pratiques qui permettent d'expliquer les meilleures performances pour ce stade. Selon le système d'élevage (paille/caillebotis, soupe/sec...), huit questionnaires différents étaient disponibles, chacun comprenant 100 questions. Le dépouillement des réponses ayant fait apparaître l'indice de consommation comme étant

l'objectif principal de 42 % des éleveurs, c'est avec ce critère qu'ont été croisées les données concernant les pratiques. Trois catégories d'élevages ont ainsi été distinguées, en fonction de l'IC₃₀₋₁₁₅ moyen (2,58; 2,74; 2,95). Pour chaque grand poste (alimentation-abreuvement, conduite d'élevage-sanitaire, bâtiment), nous avons repris pour vous les résultats et conseils issus de cette enquête. **Elisa Taurin**

* Parmi ces 76 élevages répartis dans le Grand Ouest, on trouve des naisseurs-engraisseurs (200 truies en moyenne), des post-seveurs-engraisseurs et des engraisseurs. 44 % des élevages possèdent une fabrique d'aliment à la ferme et 74 % produisent du porc standard.

Alimentation - Abreuvement

CONTRÔLER L'ALIMENT ET L'EAU, ENTREtenir LES INSTALLATIONS

Chez les éleveurs faisant partie du tiers supérieur concernant l'IC, les porcs charcutiers sont davantage nourris à sec que chez ceux du tiers inférieur (45 % vs 30 %). Mais l'enquête relève peu de différence d'IC entre l'aliment sec et la soupe (+ 0,03). Et si la miette est la forme qui donne les meilleurs indices (2,68 vs 2,74 en granulé et 2,78 en farine), elle n'est pas plus utilisée chez les éleveurs du tiers supérieur (10 % dans les deux cas). En revanche, les éleveurs du tiers supérieur en système sec réalisent davantage de surveillance quotidienne et d'entretien du système de distribution (86 % vs 29 %). De même, ceux en système soupe contrôlent davantage leur machine (100 % vs 76 %), même si seulement 23 % d'entre eux font des contrôles réguliers.

Quelques éléments fondamentaux sur lesquels l'impasse est souvent faite par les éleveurs de cette étude:

– maîtriser la qualité de l'eau et le débit: contrôles et traitement si besoin ;



▲▲ Maîtriser la qualité de l'eau et celle de l'aliment est essentiel pour ne pas pénaliser les performances des porcs en engraissement.

AVIS D'EXPERT

Éric Schetelat,
Inzo°



AMÉLIORER LES PERFORMANCES VIA L'ALIMENTATION DE PRÉCISION

« Cette étude montre qu'il existe d'ores et déjà des pistes de progrès simples immédiatement applicables en élevage permettant d'optimiser les performances des porcs. Une fois les fondamentaux maîtrisés, les éleveurs pourront s'engager dans la voie de l'alimentation de précision pour améliorer la compétitivité, limiter les rejets dans l'environnement et préserver les ressources. Demain, les animaux iront au DAC et recevront un mélange d'aliments, adapté à chacun au jour le jour. De nombreuses études sont actuellement en cours pour affiner les préconisations par période (multiphase), par jour (alimentation de précision) et même au sein d'une journée (chrononutrition, synchronisation/désynchronisation des apports nutritionnels). »

- maîtriser le broyage: contrôles de la qualité de celui-ci et entretien du broyeur plusieurs fois dans l'année ;
- contrôler régulièrement la valeur nutritionnelle des matières premières humides (céréales, coproduits) et de l'aliment final. Dans cette enquête, 71 % des éleveurs n'analysent pas l'aliment final. Pourtant, une différence d'IC de 0,9 point a été trouvée en faveur de ceux qui font des analyses ;
- analyser le risque mycotoxines.

Conduite d'élevage - Sanitaire

LES FÉES DU LOGIS RÉCOMPENSÉES

Concernant la conduite et les aspects sanitaires, les éleveurs faisant partie du tiers supérieur concernant l'IG:

- réalisent tous une analyse régulière des performances d'abattage (100 % vs 85 % pour le tiers inférieur);
- respectent presque tous les densités recommandées (95 % vs 80 %);
- allotent les porcs les plus légers dans une case spécifique à l'entrée en engraissement (95 % vs 75 %);
- ont des nourrisseurs et des caillebotis de propreté plus satisfaisante (test essuie-tout);



▲ D'après cette étude, utiliser des outils de mesure pour sélectionner les porcs charcutiers lors des départs à l'abattoir permet d'améliorer la plus-value de 0,71 centime/porc.

- relèvent moins de problèmes de toux;

- sont moins impactés par le Circovirus (absence chez 35 % d'entre eux vs 5 % pour le tiers inférieur). L'enquête révèle une différence d'IG de 0,13 point entre l'absence de Circovirus avec contrôles réguliers et la présence de Circovirus avec vaccination ou jamais contrôlé (2,65 vs 2,78).

AVIS
D'EXPERT

Ronan L'helgouach,
Cecaveto



CHOISIR CE QU'IL FAUT PRÉVENIR

« La protection de la santé des porcs en engraissement est une obligation. En effet, les pertes économiques liées à un problème sanitaire peuvent être importantes du fait de la baisse des performances (IC, GMQ). D'autant plus qu'aujourd'hui, il y a peu ou pas de rattrapage possible (ex: cahier des charges sans antibiotiques) et le souci se pose de la transportabilité des "mauvais" porcs (image vis-à-vis des abattoirs). On peut alors facilement observer 2-3 % de pertes supplémentaires. La prévention est donc indispensable à présent, mais nécessite de faire des choix. En effet, vacciner signifie réaliser beaucoup d'injections. Cette contrainte oblige à définir le pathogène le plus problématique de l'élevage. A l'avenir, il faudra recueillir le maximum d'informations afin de mesurer l'impact de ces choix (ex: notations de poumons en abattoir et maladies respiratoires). »

Bâtiment

NE PAS NÉGLIGER L'AMBIANCE

Dans 90 % des cas, les bâtiments des élevages enquêtés ont plus de 15 ans. Le renouvellement est faible, mais ils sont entretenus. Ceux des éleveurs faisant partie du tiers supérieur



▲ Préchauffer les salles d'engraissement plus de 24 heures avant l'arrivée des porcs permet d'obtenir un meilleur indice de consommation.

concernant l'IG sont jugés par les techniciens comme étant globalement de plus grande qualité (bonne qualité dans 80 % des cas vs 55 % pour le tiers inférieur). L'isolation y est meilleure (bonne dans 70 % des cas vs 40 %). Ces éleveurs préchauffent leurs salles plus de 24 heures avant l'arrivée des porcs (IC de 2,72 vs 2,77 pour ceux qui ne préchauffent pas les salles). Par ailleurs, tous respectent une plage de ventilation comprise entre 5 et 7 °C, conforme aux recommandations (100 % vs

AVIS
D'ÉLEVEUR

Denis Guillot, associé
du gaeç Le Grand Air
à La Bruffière (85),
100 truies NE en
label rouge Opale



- 0,36 POINT D'IC EN ISOLANT

« La rénovation, il y a quelque temps, de notre post-sevrage (passage d'un PS sur paille à un caillebotis intégral chauffé et isolé) a permis une nette amélioration des performances des porcs. Nous avons alors étudié l'intérêt d'isoler le bâtiment d'engraissement sur paille. D'après l'évaluation réalisée, il suffisait de gagner 0,05 point d'IC₉₀₋₁₁₅ pour avoir un retour sur investissement. Nous avons donc pris la décision de réaliser les travaux, par nos soins. L'IC a ainsi été réduit de 0,36 point sur l'exercice suivant, passant de 3,35 à 2,99. Cela représente un gain de 15 264 € sur un an. »

87%). En revanche, il est surprenant d'observer que, dans 65 % des élevages enquêtés, la dernière vérification de la ventilation remonte à deux ans ou plus. ■